
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 44

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

16 mai 2001

Oser chorégrapier!

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 16 mai 2001

Le Devoir • p. B7 • 336 mots

Oser chorégrapheur!

Martin, Andrée

Agora *Mise en scène* : Gilles Pellerin. *Chorégraphie et interprétation* : Jacques Brochu et Gilles Pellerin. **Entre deux silences** *Chorégraphie* : Rober Racine. *Interprétation* : Manon Levac. **Nataraja** *Mise en scène* : Guy Ménard. *Chorégraphie et interprétation* : Guy Ménard et Marc Boivin. *À l'Agora de la danse, ce soir 16 mai à 20h.*

Le programme parlait d'écrivains chorégraphes. Curieux et intrigant. En fait, l'idée c'était de demander à des écrivains, ceux-là même qui naviguent dans les eaux territoriales des mots, de s'aventurer dans le champ chorégraphique pour y créer une oeuvre pour danseur seul. Évidemment, il y avait un risque réel à associer un danseur et un écrivain et de demander au dernier d'élaborer une pièce d'une vingtaine de minutes. Le résultat, présenté en première hier soir dans le cadre du 7e Mondial de la littérature constituait en ce sens un digne reflet de la non évidence de cette idée.

Des trois expériences mises en place - on insiste ici pour dire qu'il s'agissait d'expériences, et non d'oeuvres abouties -, seule la dernière, *Nataraja* touchait véritablement de près la danse dans son sens chorégraphique et kinesthésique du terme. La présence charismatique de Marc Boivin, comme son implication dans la mise en place de l'oeuvre y étaient assurément pour quelque chose. Sa danse était lisse, pure, belle, précise,

sensuelle, mais aussi sauvage, agréablement démesurée, et particulièrement théâtrale. Construite autour de l'idée du mythe, notamment celui du Dieu danseur de Nietzsche, *Nataraja* nous faisait voyager dans un monde entre l'affabulation, l'histoire (au sens d'histoire) et la légende. Comme un conte sans fin dont on n'aurait assisté qu'à un des chapitres, ce solo avait quelque chose de mystérieux, d'impalpable, et en même temps d'incroyablement réel et concret. Sur la scène, on retrouvait bel et bien un danseur en chair et en os, de la musique empruntée aux mille et une nuits de nos paysages urbains et imaginaires - dont celle du célèbre film *Zorba le grec* -, et des mots, lancés dans l'air libre ou jetés doucement sur le papier.

Dans une dynamique qui dépassait la simple juxtaposition/superposition des corps et des mots, *Nataraja* s'installait en maîtresse de la soirée, notamment parce qu'elle dépassait véritablement l'idée d'une simple association créative entre un écrivain et un danseur. Toutefois, on se doit de souligner la densité du travail de Rober Racine et Manon Levac, dont l'association corps et texte, présent en voix hors-champ, donnait à l'espace scénique de l'Agora une aura d'étrangeté humaine. À travers une poésie aussi verbale que gestuelle, Racine et Levac créaient une suite d'images fortes, dont celle, très belle, où on voit la danseuse tenir dans ses mains un haut-parleur d'où émane sa propre

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010516-LE-0061

voix. Un moment, comme un point final, qui donnait l'impression que la danseuse se rencontrait elle-même. Déplacement de la notion d'identité, de soi et de l'autre, particulièrement réussi.